

Un projet humaniste ambitieux

Collège Paron - Yonne

Classe à projet Action Média: « Réalisons l'Europe »

Comment créer une action citoyenne d'envergure dans une classe normale et avec les moyens d'un collège public ordinaire ? Comment faire voyager des élèves à travers toute l'Europe, susciter des rencontres avec des hommes remarquables, réaliser et diffuser au final un documentaire de grande qualité, sans sortir du cadre de l'enseignement laïque, obligatoire... et gratuit ? Bref, comment mener un projet d'exception tout en restant « républicain » ? A toutes ces questions qui constituent de réels défis pour bon nombre de porteurs de projets, l'action « Réalisons l'Europe » propose des réponses stimulantes et cohérentes.

Développer une culture humaniste, transmettre des valeurs citoyennes d'ouverture, de tolérance et de paix, retracer les crises et les espoirs qui ont jalonné notre histoire afin de faire émerger une conscience européenne : a priori, ces objectifs ne sont ni plus ni moins ambitieux que ceux qui s'affichent dans les Instructions officielles. La radicalité du projet Réalisons l'Europe réside peut-être dans le choix des stratégies et des moyens. Des stratégies à la portée d'adolescents de quinze ans et qui pourraient se résumer en ces quelques mots : rencontrer, éprouver, voir et donner à voir, ensemble. Des moyens à la mesure des ambitions annoncées et reposant sur un réseau dense de multiples partenariats.



L'ouverture et l'enrichissement culturels sont à la base de l'action. Dès le premier trimestre de cette année, les élèves ont abordé le thème de la guerre froide en s'imprégnant de textes de toutes sortes et en partageant leurs lectures avec leurs camarades. Le champ littéraire est large, allant de *L'Espion qui venait du froid* à *Etre sans destin*, sans oublier la documentation sur les auteurs, dont certains seront interviewés ultérieurement. « Ca nous a obligé à lire des magazines qu'on ne serait pas forcément allés voir », reconnaît Mathilde. Même éclectisme dans le domaine cinématographique : « On a vu des films chacun de notre côté pour les présenter comme on ferait une fiche de lecture. Les titres ne nous inspiraient pas toujours confiance. Et pourtant on aimé. » Quelques références parmi tant d'autres : *Nuremberg*, *Le Tombeau des lucioles*, *Les Ailes du Désir* ou encore *Z*, de Costa-Gavras. Sans oublier *Goodbye Lenin*, qui obtient un franc succès dans la classe. « Et comme on n'avait pas assez de films, conclut Michel, certains sont allés chercher des James Bond...».



◇

Historiens, témoins, écrivains : tous passeurs

Cette immersion culturelle prélude aux nombreux voyages programmés dans l'année. De Caen à Varsovie, en passant par Berlin et Prague, il s'agit de se rendre sur des lieux de mémoire marqués par l'histoire de la Guerre froide. Les témoignages constituant le matériau de base du documentaire, la classe se livre à une investigation qui l'amène à rencontrer aussi bien des historiens que des témoins directs, ou encore des écrivains comme Imre Kertesz, Prix Nobel de littérature, qui reçoit en février 2009 quelques élèves à son domicile berlinois pour une interview franco-hongroise. La recherche de ces [personnalités](#), dont la liste est déjà impressionnante, est assumée par les élèves, avec tous les aléas que ce travail peut présenter. En effet, le succès n'est pas toujours garanti, surtout lorsqu'on s'autorise à « voir grand » : « Nous, on avait écrit à Roman Polanski en début d'année, se souvient une élève de la classe. Puis voilà, les circonstances ont fait que... ça ne va pas être possible ! »

Au-delà de la dimension documentaire, c'est souvent l'émotion qui cristallise la prise de conscience. Le coordonnateur du projet évoque le souvenir de Jean Léger, ancien résistant, « parrain » de la

classe PAM, dont le nom a été donné à la salle multimédia du collège en remerciement de son travail pédagogique sur la résistance et la déportation. En 2006, lors du travail sur les crimes contre l'humanité, l'ancien déporté accepte malgré sa santé fragile de refaire l'ascension du Struthof, le camp dans lequel il avait été interné à l'âge de dix-huit ans. « Il est venu, on a travaillé une journée, ça a donné un film d'une vingtaine de minutes, avec des imperfections techniques, mais en même temps très fort. Ce genre d'événement, conclut Vincent Moissenet, ça n'a pas de prix, ni pour nous, ni pour la transmission que l'on veut en faire. »



◇

Au Struthof avec J. Léger

◇

A projet citoyen, principes républicains

Si la transmission n'a pas de prix, elle a pourtant un coût : matériel vidéo, postproduction et diffusion, et surtout deux semaines et demi de voyages à travers l'Europe pour une classe de 26 élèves : le budget de la classe PAM 2009-2010 s'élève à 43000 €... sans que les familles des élèves déboursent un centime ! En effet, le projet se déroulant sur le temps scolaire obligatoire, le principe de gratuité est appliqué à la lettre. Ce qui pose l'énigme du financement, dont la clé se résume à un mot : partenariat... Au fil des ans, Vincent Moissenet et son équipe ont su développer un réseau à la fois dense et diversifié. Au-delà des collectivités territoriales, communes, département, région, qui soutiennent le projet depuis le début, des associations comme la Fondation Nationale André Maginot ou la Fondation pour la Mémoire de la Shoah apportent une contribution significative. Cette année, la reconnaissance du projet a permis à la classe PAM de bénéficier de la manne de l'Union européenne. L'ampleur des moyens développés – qui reste cependant bien inférieure au coût de production d'un documentaire « professionnel » - bénéficie également à tous les destinataires des films produits par la classe et diffusés gratuitement.

Projet citoyen, « Réalisons l'Europe » se doit d'être exemplaire également au niveau du recrutement des élèves, l'enjeu étant de choisir des volontaires sans pour autant créer de filière d'excellence. Chaque année, le collège de Paron accueille trois à quatre classes de 3e dont la classe à Projet Action média. Or, l'engouement est tel que, si l'on tenait compte de tous les vœux des élèves et des familles en fin de 4e, il y aurait de quoi constituer deux, voire trois classes à projet. Le principe du volontariat

restant un prérequis, une sélection s'impose. Celle-ci est assurée par d'autres personnels que les enseignants de la classe PAM, le principe étant de constituer une classe de 3e « normale »... c'est-à-dire hétérogène !